

conviction bien sincère qu'ils ont tout à y gagner... et moi aussi.

Aux amis, avec qui j'ai vécu la douce vie d'écolier sous le toit térésien, je me propose tout bonnement de parler quelque peu de la vie d'un étudiant à Rome ; rien de plus.

Le collège canadien est dans sa quatrième année d'existence. Au nombre des quarante et un élèves qui ont passé ou qui passent par cette institution, cinq sont térésiens. Trois étaient présents au jour de l'inauguration, Messieurs H. Cousineau, S. Corbeil et L. Cousineau ; tous trois sont maintenant retournés au foyer de la première *Alma-Mater* ; les deux premiers y ont repris leur position respective de professeurs en Philosophie et en Rhétorique, le troisième est vicaire à la paroisse.

Quand le collège canadien ouvrit ses portes aux douze premiers élèves, MM. S. Corbeil et L. Cousineau étaient déjà à leur troisième et dernière année d'étude ; M. H. Cousineau arrivait à Rome ; l'année suivante il représentait donc seul le nom térésien, mais un an plus tard, il se faisait volontiers le "cicérone" de son digne cousin M. L. A. Jasmin, qui m'accorde cette année la même faveur, avec une gentillesse dont je lui sais gré en attendant que j'aie moi-même le bonheur d'être le "guide fidèle" d'un frère Benjamin. J'avoue que j'ai hâte... car il doit y avoir un certain charme à se sentir en possession du "droit d'aînesse." En somme donc, depuis sa fondation, mon *Alma-Mater* d'aujourd'hui a toujours compté au nombre de ses enfants, des enfants de la famille térésienne. Cela me semble être un sûr garant de l'intérêt que ceux-ci prendront à entendre parler de la vie de ceux-là.

Il est peut-être original de le penser comme de l'affirmer, mais à mon sens les étudiants canadiens ont ici deux vies, parce qu'ils ont deux "chez soi" : le Collège et l'Université. Le collège, c'est le pensionnat où nous vivons en communauté. L'université, c'est l'une ou l'autre des quatre grandes insti-